

MAMADOU MAHMOUD N'DONGO



Mood Indigo

improvisations amoureuses

CONTINENTS NOIRS *nrf* **GALLIMARD**

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

LA GÉOMÉTRIE DES VARIABLES, roman. Éditions Gallimard, collection Continents noirs, 2010

EL HADJ, roman. Éditions Le Serpent à Plumes/Le Rocher, 2008

BRIDGE ROAD, roman. Éditions Le Serpent à Plumes/Le Rocher, 2006. Éditions Motifs/Le Rocher, 2009

L'ERRANCE DE SIDIKI BÂ, récit. Éditions L'Harmattan, 1999

L'HISTOIRE DU FAUTEUIL QUI S'AMOURACHA D'UNE ÂME, nouvelles. Éditions L'Harmattan, 1997

CONTINENTS NOIRS

Collection dirigée par Jean-Noël Schifano

Les littératures dérivent de noirs continents.

Manfred Müller

MAMADOU MAHMOUD N'DONGO

Mood Indigo

improvisations amoureuses

CONTINENTS NOIRS *nrf* GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2011.*

Extrait de la publication

Pour Maryse

Aux histoires extraordinaires...

MOOD INDIGO

Ginger

Toutes les femmes que j'ai aimées m'ont quitté un mardi. Alors quand Ginger m'a dit qu'elle désirait me parler d'une chose importante qui ne pouvait attendre, j'ai su de quoi il s'agissait. En conséquence, j'ai proposé que l'on se voie mercredi. Mais elle ne voulut rien entendre, elle ne voulut guère différer le rendez-vous. Je suis arrivé dans le café juste en face de la gare du Nord avec une demi-heure d'avance, je me suis accoudé au comptoir. J'avais terminé mon deuxième verre et entamais ma troisième bière quand elle est arrivée. Toutes les conversations se turent. Elle portait une robe d'été ; nous étions en hiver, mais il lui suffisait de marcher pour qu'on pense au printemps. Ses jambes, ses hanches, ses mains, ses bras, sa bouche, ses yeux, ses cheveux, tout son corps, tout son être faisait qu'on se disait que, décidément, il n'y avait plus de saison.

Le corps de Ginger était l'envers de sa personnalité, je ne l'ai compris que trop tard... En disant cela, j'ai l'air de ne pas reconnaître mes torts, mais mon propos ne se situe pas là. Je dis seulement qu'on n'est jamais véritablement avec une femme, mais avec une femme et son corps de femme. Je me rappelle qu'elle m'avait dit une fois: « Fred, je voudrais mettre mon corps dans une valise et le déposer dans une consigne... et l'oublier là! » Je ne m'appelais pas Fred, ni elle Ginger. On s'était connus à la cinémathèque, après la projection du film de George Stevens *Sur les ailes de la danse*. J'étais allé à sa rencontre en jouant des coudes, en écrasant quelques pieds. Près d'elle, je sortis mon *Officiel des spectacles*, faisant mine de chercher. Elle remarqua mon air, elle s'arrêta et me proposa son aide. Je lui tendis le programme, je m'approchai d'elle, je la frôlai presque... Presque.

Ce presque résume à lui seul ce qu'était notre histoire...

On s'est assis à la terrasse d'un troquet. Elle a commandé un café. Moi un café allongé. Nous avons parlé cinéma, je lui ai demandé comment elle s'appelait. Elle me fit une réponse d'actrice : « Ginger ! Et toi ? » Je lui répondis : « Fred. » Elle éclata de rire. C'est à cet instant que je suis tombé, tombé amoureux. Elle a relevé la tête, puis elle m'a regardé et elle a fait ce que je souhaitais par-dessus tout en cet instant, dans ce lieu : elle est repartie d'un grand éclat de rire. Elle avait le rire de Claudia Cardinale dans *Le Guépard*.

J'étais Fred et elle Ginger. On se retrouvait à la cinémathèque, on passait la journée à regarder des films, à se décoller la rétine. On faisait des pauses-repas, on mangeait parfois dans la salle. On quittait parfois la cinémathèque pour les chemins de traverse de la rue des Écoles. Parfois, on ne regardait qu'un début de film. Parfois, on arrivait au milieu d'un autre. Parfois, seulement à la fin. L'ensemble créait un film unique ; c'est elle qui m'a appris à voir.

Je me souviens du début du *Troisième Homme*, avec le milieu de *Citizen Kane* et la fin de *Noblesse oblige*.

On a fait la première fois l'amour devant *Le Dernier Tango à Paris*. C'était la dernière séance ; nous étions au dernier rang.

Elle n'aimait que les cinémas et les chambres d'hôtel. Fourbue par l'un, elle allait s'endormir dans l'autre... Je lui ai proposé de venir vivre chez moi, elle m'a dit: « Chez toi, je ne serais pas chez moi. C'est ça que j'aime dans les chambres d'hôtel... C'est impersonnel, on ne fait que passer. »

Je n'ai entendu que la première partie de sa phrase, je n'ai pas voulu écouter la dernière. Elle a toujours été très fidèle, fidèle à elle-même. Elle n'a jamais cherché à me masquer la vérité. Je n'ai jamais vécu avec elle, mais à côté d'elle.

Un jour, alors que nous sortions de la projection de *Cat People* de Jacques Tourneur, elle m'a dit: «Je suis comme elle...»

Alors quand elle m'a téléphoné ce mardi, quand elle m'a donné rendez-vous dans ce café, quand elle est entrée avec sa jolie robe d'été, quand elle m'a embrassé, quand elle a essuyé la larme de ma joue, quand elle est partie avec sa petite valise, quand je l'ai vue traverser la rue... J'ai espéré que la vie serait comme dans un film, qu'il aurait suffi que je lui coure après (ce que je fis), que j'arrive essoufflé à la gare (ce qui arriva), que je la cherche du regard (elle était là), que je lui crie que je l'aimais... toutes les femmes s'immobilisèrent, excepté elle... elle et son train qui s'éloignaient.

Une étape de travail

Les voyages et aventures de Sanjay, explorateur mauricien des Anciens Mondes

Sami TCHAK

Place des Fêtes

Hermina

La fête des masques

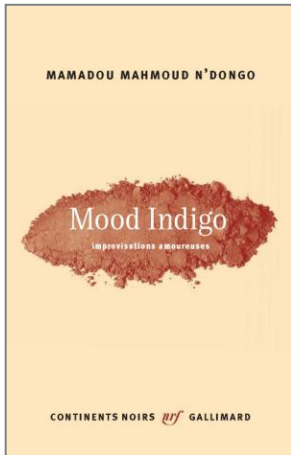
Amos TUTUOLA

L'ivrogne dans la brousse

Abdourahman A. WABERI

Rift Routes Rails

Transit



Mood Indigo Mamadou Mahmoud N'Dongo

Cette édition électronique du livre
Mood Indigo de *Mamadou Mahmoud N'Dongo*
a été réalisée le 21 avril 2011
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070133451).
Code Sodis : N49031 - ISBN : 9782072442827.
Numéro d'édition : 182320.